

En pleine guerre commerciale, l'affaiblissement du dollar est un handicap supplémentaire pour les exportations

La confiance des investisseurs dans le billet vert – considéré jusqu'ici comme devise de référence pour l'économie mondiale – ne cesse de s'effriter. Cela a aussi des conséquences négatives pour les entreprises du Vieux-Continent





Donald Trump est en faveur d'un dollar faible pour soutenir les exportations américaines. — © Mark Lennihan / AP



Lassila Karuta

Zurich

Publié le 11 avril 2025 à 18:24. / Modifié le 12 avril 2025 à 07:08.

🕒 3 min. de lecture



Résumé en 20 secondes



- Le dollar s'est déprécié en raison des craintes de ralentissement de l'économie américaine.
- L'appréciation de l'euro et du franc pèsera sur les exportations vers les Etats-Unis.
- S'il persiste, l'affaiblissement du billet affectera les consommateurs américains.

Le dollar est la devise la plus utilisée aux quatre coins du monde. Que ce soit pour les échanges commerciaux, au niveau des marchés financiers et des réserves de changes détenues par les banques centrales. Mais en pleine guerre commerciale, la réputation du billet vert comme monnaie «refuge» en cas de crise est en train de faiblir.

La devise américaine s'est nettement dépréciée par rapport aux autres monnaies des pays développés ces derniers mois. Alors que l'euro tendait vers la parité avec sa consœur outre-Atlantique en janvier, il s'échange à 1,14 dollar ce vendredi, un plus haut sur trois ans. Les craintes de ralentissement de la première économie mondiale expliquent en partie cette évolution, mais «le plan de relance allemand soutient aussi les perspectives de croissance pour l'Europe, et donc l'euro. C'est la surprise en ce début d'année», fait remarquer Gianluca Tarolli, chef économiste de la banque Bordier.

«Une remise en cause de son statut»

L'évolution est la même pour le franc et le yen japonais, deux devises prisées par les investisseurs en période d'incertitude. Le billet vert ne vaut aujourd'hui que 0,81 franc contre 0,92 franc début janvier, le taux de change le plus bas depuis 2011. «La dernière fois que le franc était à ce niveau, c'était juste avant que la Banque nationale suisse mette en place le taux plancher face à l'euro», rappelle Adrien Pichoud, chef économiste de la banque Syz.

«La chute du dollar s'est accélérée le 2 avril après l'annonce des tarifs douaniers par Donald Trump», fait remarquer l'économiste. Pour Adrien Pichoud, le mouvement en cours n'est pas un simple affaiblissement du billet vert. «Il y a actuellement une remise en cause de son statut de monnaie de réserve, qui est dommageable pour l'économie américaine.»

Lire aussi: [Les entreprises américaines sont, elles aussi, affectées par l'incertitude liée aux tarifs douaniers](#) 

Cette défiance des marchés vis-à-vis de la politique commerciale de Donald Trump s'observe aussi au niveau du rendement de l'obligation sur dix ans du gouvernement américain, normalement une valeur refuge en cas de volatilité sur les marchés actions. Cet emprunt de référence a bondi à 4,5%: cela veut dire que les investisseurs veulent être mieux rémunérés s'ils achètent cette dette, compte tenu des risques de net ralentissement de ce pays.

Compétitivité européenne sur la sellette

«L'affaiblissement du dollar pèsera sur les exportations européennes. Et ce handicap s'ajoutera aux tarifs douaniers», fait remarquer Otmane Jai, le responsable des investissements du family office MJ & Cie. Les Etats-Unis sont le premier débouché des biens suisses et représentent un marché primordial pour la plupart des grandes entreprises européennes.

Donald Trump a en effet mis en «pause» les droits de douane dits «réciproques» mais les sociétés européennes exportant vers le pays de l'Oncle Sam doivent maintenant s'acquitter d'une surtaxe de 10% tandis que l'acier, l'aluminium et l'automobile pâtissent de droits de douane de 25%.

«Un des effets positifs de cette évolution est la baisse des coûts des matières premières, telles que le pétrole, souvent libellées en dollar. Cet avantage sera

vraisemblablement minime vu que l'inflation ne cesse de ralentir en Europe», précise Otmane Jai.

Lire aussi: [L'«accord de Mar-a-Lago», le projet qui explique toute la politique économique de Donald Trump](#)



Alors que le Vieux-Continent et le Japon ont vu leurs devises s'apprécier face au dollar, les pays émergents ne peuvent pas en dire autant. «Ces derniers jours, les monnaies de ces pays n'ont pas beaucoup bougé. Les investisseurs préfèrent se concentrer sur les valeurs sûres car il y a beaucoup de volatilité et peu de visibilité», explique Adrien Pichoud. Par ailleurs, la chute des prix du pétrole pourrait peser sur des pays comme le Nigeria, un grand exportateur de «l'or noir».

Statu quo pour le yuan

La monnaie chinoise est, pour sa part, restée quasi inchangée par rapport au dollar. «Mais comme le billet vert, le yuan s'est beaucoup déprécié vis-à-vis de l'euro et du franc, ce qui portera en quelque sorte les exportations de la deuxième puissance économique vers l'Europe», fait remarquer la banque Syz.

Les produits chinois exportés vers le pays de l'Oncle Sam sont en effet frappés d'une surtaxe de 145% tandis que les articles américains vendus dans l'Empire du Milieu doivent s'acquitter de tarifs de 125%.

Fragile équilibre pour les Etats-Unis

La situation est plus complexe aux Etats-Unis. Si Donald Trump estime qu'un dollar faible serait bénéfique à son pays (cela rendrait les exportations américaines plus compétitives), il existe toutefois des défis de taille.

«Les importations deviennent plus chères avec la dépréciation du dollar et cela peut provoquer une hausse de l'inflation aux Etats-Unis et une érosion du pouvoir d'achat des ménages», rappelle Gianluca Tarolli de la banque Bordier. Or Donald Trump s'était notamment fait élire grâce à ses promesses de réduire le renchérissement.

Tableau de bord: [Nos sept indicateurs économiques actualisés en continu pour mieux comprendre l'impact de la présidence Trump 2.0](#)

